

À L'ESSAI
POUR
SEULEMENT
FR. 1.-
PAR JOUR

WWW.JOURNALDUJURA.CH/ABO
TÉL. 0844 80 80 00

LOTÉRIES

Tirages du 15 janvier 2021

EUROMILLIONS

N° + Étoiles	Gagnants	Gains (Fr.)
5+ ★★	0	-
5+ ★	2	414'347.10
5	3	64'559.85
4+ ★★	44	2'358.80
4+ ★	827	231.20
3+ ★★	1'727	117.05
3+ ★	1'972	72.00
2+ ★★	24'461	29.05
2+ ★	37'538	21.10
1+ ★★	87'508	16.85
1+ ★	127'458	14.00
2	541'887	10.40
1	1'251'776	7.25

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
5/5	0	-
4/5	145	950.00
3/5	7'452	31.35

Prochain Jackpot: Fr. 72'000'000.-*

SUPER-STAR H276Y

Rangs	Gagnants	Gains (Fr.)
1 ★★★★★	0	-
2 ★★★★★	1	12'202.55
3 ★★★★★	5	2'033.75
4 ★★★★★	7	2'033.75
5 ★★★★★	48	254.20
6 ★★★★★	127	52.10
7 ★★★★★	220	20.85
8 ★★★★★	1'215	10.85
9 ★★★★★	12'284	4.15

*Montant estimé en francs, non garanti.
À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 16 janvier 2021

N° + Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6+1	0	-
6+0	1	1'000'000.00
5+1	39	1'944.80
5+0	162	847.60
4+1	968	98.60
4+0	4'717	52.55
3+1	12'289	19.55
3+0	60'213	8.50

Prochain Jackpot: Fr. 33'800'000.-*

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	0	-
5 derniers	2	10'000.00
4 derniers	22	1'000.00
3 derniers	196	100.00
2 derniers	1'949	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 950'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis.
À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

ORDRE EXACT:	Fr. 444.90
TOUS LES ORDRES:	Fr. 74.20
MILIEU:	Fr. 4.40

ORDRE EXACT:	Aucun gagnant
TOUS LES ORDRES:	Fr. 349.20
1 ^{er} CHIFFRE:	Fr. 4.20

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
1	2	5
8	11	12
13	17	24
25	30	34
43	48	49
55	56	58
64	65	

Seule la liste officielle des résultats
de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

La nouvelle au cœur de Minikri

BIENNE Minikri, dérivé de l'anglais «mimicry» (mimétisme), ou l'art de survivre avec subtilité dans son environnement comme d'éditer de jeunes auteurs dans «la jungle littéraire».

PAR SIMON PETIGNAT

Si les romans envahissent les librairies lors des rentrées littéraires, les recueils de nouvelles sont toujours moins nombreux. En revanche, présenter une nouvelle par ouvrage consiste en un cas éditorial peu commun. C'est aussi la particularité des éditions Minikri, une maison biennoise créée par les auteurs Ed Wige (alias Danica Hanz) et Benjamin Kevara en 2018. Leur concept? Faire la part belle aux jeunes auteurs romands et suisses alémaniques en leur offrant l'occasion de publier leurs courts récits. «Nous avons constaté qu'une nouvelle seule est parfois trop longue pour une lecture en groupe et trop brève pour une lecture en solo. Nous voulions donc créer un support destiné à cette forme littéraire» explique Benjamin Kevara.

“ Nous sommes ouverts aux propositions, et pourquoi pas en italien ou romanche.”

BENJAMIN KEVARA
CO-CRÉATEUR DES ÉDITIONS MINIKRI

Couverture en papier cartonné, format de six centimètres sur six centimètres, note de présentation concise sur le plat verso; une quarantaine de mini-pages pour un poids approximatif de 8 grammes... à première vue, les livres édités chez Minikri ont des allures de flip book. Tirés à 90 exemplaires chacun, tous traduits de l'allemand au français et vice-versa, ils se lisent en à peu près 15 minutes et sont imprimés chez CRIC Print, à Marly (Fribourg). «Dans un autre pays, ça aurait probablement été



Ed Wige (alias Danica Hanz) et Benjamin Kevara lors d'une performance au KulturBistro, à Berne. ROSETTA BACHOFNER

moins cher mais il nous importait de garder un contact réel avec la chaîne de production, et c'est plus écologique! Le stock de livres est entreposé chez Benjamin dans un coffret en bois.

Les plumes

À l'heure actuelle, la maison d'édition en est à sa deuxième série d'ouvrages publiés. Quatre opuscules sortis en octobre 2020, dont un texte de Benjamin intitulé «La fugue du ciel», un autre de Victor Comte, «Tais-toi et danse», ou encore «Si le dragon» de Marilou Rytz et «Le facteur venait la nuit» de Louisa Merten. Le point commun entre ces jeunes auteurs est qu'ils sont tous issus de l'Institut littéraire de Bienne,

haute école d'art où les deux responsables d'édition ont étudié et appris à se connaître. «Pour nous, l'institut était le point de départ, c'est là que nous connaissions le plus de monde. Mais nous sommes toujours restés ouverts à des propositions externes à l'école.» Ed Wige et Benjamin, respectivement francophone et germanophone, se chargent des traductions, un procédé que l'éditeur décrit comme impliquant beaucoup de discussions et une part de réécriture. En effet, tandis que la prose cadencée du texte de Victor – récit d'un rite mystique macabre – a dû être fidèlement transcrite de la langue de Molière à celle de Goethe, l'oralité toute façonnée de tournures infantiles

sous la plume de Marilou, a complètement été réinventée (par Andreas Rytz, cette fois) afin que la voix de l'enfant-narrateur trouve une justesse de ton en allemand. Concernant le financement de la production de ces livres miniatures, Ed Wige et Benjamin ont mis de leurs poches pour permettre d'imprimer et de diffuser la première poignée. «C'est un projet autofinancé, un projet de passion. L'idée est maintenant de payer chaque édition avec les sous amassés lors des ventes de la précédente», précise Benjamin.

Lecture-perfo

Pour ces deux acolytes, qui d'ordinaire participaient volontiers à des lectures-perfor-

mances histoire de pousser leur «mini-cri» dans la faune et la flore culturelles et de vendre leur stock facilement transportable, le coronavirus pousse à rester plus ou moins tapi. Que les amateurs et amatrices de Belles-lettres se rassurent! Il est toujours possible de commander les opuscules sur le site internet de Minikri.

Une troisième édition est agendée pour octobre 2022, voire avant si les ouvrages sont écoulés plus vite que prévu et que les recettes rentrent. «Nous sommes toujours ouverts à recevoir de nouvelles histoires!» poursuit Benjamin, qui se prend à rêver d'éditer un jour des textes en italien et en romanche.

Rester à la maison menace aussi des vies

VIOLENCE DOMESTIQUE La crise sanitaire n'aide pas les victimes à demander de l'aide ou à quitter leur domicile.

«Le message «rester à la maison pour sauver des vies» est totalement contradictoire avec la violence domestique», s'exclame Myriame Zufferey, la directrice de Solidarité femmes Bienne et région, à la veille de ce deuxième semi-confinement. «Le Covid-19 rend encore plus difficile la possibilité pour les femmes de quitter le domicile, notamment si elles dépendent financièrement de leur conjoint. Leur situation est encore plus précaire», affirme Myriame Zufferey.

En outre, la directrice de Solidarité femmes estime que la crise sanitaire, et l'injonction à télétravailler, constituent une charge émotionnelle supplémentaire pour les victimes de violence domestique: «Elles subissent un double contrôle: à la maison, avec leur conjoint qui décide qui peut faire quoi, quand et

où. Mais aussi lorsqu'elles sortent: elles doivent porter un masque, sont limitées dans leurs déplacements, etc.»

Les toilettes comme lieu de refuge

Dans ces conditions, appeler à l'aide n'est pas toujours aisé. «Juste après l'annonce du semi-confinement au printemps dernier, Solidarité femmes n'a plus reçu d'appel pendant une semaine et cela nous a fait un choc», se souvient Myriame Zufferey. Mais très vite, les consultations par téléphone ont repris. «Des femmes nous appelaient parfois des toilettes car c'était le seul espace de liberté qu'elles avaient pu trouver», poursuit Myriame Zufferey. Pourtant, même si le coronavirus est «une crise dans la crise» pour les victimes de violences domestiques – «comme une pandémie dans un Etat en

guerre», image Myriame Zufferey –, Solidarité femmes Bienne et région n'a pas constaté une hausse significative des appels à l'aide en 2020. «Les consultations en ambulatoire ont certes augmenté par rapport à 2019, mais sur la moyenne, la hausse n'est pas plus alarmante que les autres années. Nous verrons peut-être plus les conséquences de la crise en 2021», détaille Myriame Zufferey. De même, Solidarité femmes n'a pas enregistré plus de demandes d'accueil d'urgence que les années précédentes. «Nous fonctionnons toujours par vagues, et la crise sanitaire n'a rien changé à cela», résume la directrice. Mais le Covid-19 a compliqué la tâche de Solidarité femmes pour trouver rapidement un hébergement à destination des femmes et des enfants testés positivement au coronavirus, «qui doivent rester en

isolation, et justement pas chez eux en raison des violences domestiques», souligne Myriame Zufferey. «Actuellement, nous avons trouvé une solution pour Bienne et région et espérons que celle-ci sera financée par les autorités pour quelques mois encore.»

Le plus important à retenir, insiste Myriame Zufferey, est «que les victimes ont le droit de demander de l'aide et de partir de chez elles, même si Alain Berset dit «restez chez vous»». JGA

En cas de besoin, les victimes peuvent contacter:

→ Solidarité femmes Bienne & région: 032 322 03 44.

→ La hotline Appelle!: 031 533 03 03.

→ La police au 117.

→ Et les auteur.e.s de violence peuvent demander de l'aide au 0765 765 765.